

## 60<sup>E</sup> ANNIVERSAIRE - MISSION OUVRIERE

### I - Introduction : Marie :

Depuis 1977, avec l'équipe AFRICA de l'Union, nous avons célébré Noël en A.C.O. en invitant des travailleurs et des copains avec qui nous cheminons, à l'usine, sur le quartier... Vous pouvez voir le panneau qui raconte notre histoire.

Vous pouvez voir aussi un deuxième panneau qui raconte la journée des migrants du 15 Janvier 2017. L'ACO de Borderouge a confié à Borderouge des personnes en lien avec des migrants, parmi lesquels, des familles syriennes « auto-logées » « dans des appartements vides de la Place des Faons, promis à la démolition. Ces personnes viennent toutes du même quartier de Homs, qui a été bombardé.

### 3 – Anne-Marie :

Je suis une des 4 sœurs de St Vincent de Paul vivant en communauté dans le quartier des Izards, et, à l'époque, dans la barre. Le 30 mai 2015 au soir, nous avons entendu de grands coups de massue dans la porte d'un logement vide du 4<sup>ème</sup>. Dans la journée, une voisine m'avait dit que des personnes avaient occupé les logements vides de son escalier. J'avais aperçu la Police sur les lieux. Nous avons compris : nos frères syriens, chassés de leur pays par 3 années de guerre, venaient chercher refuge chez nous. Les uns après les autres, ils sont entrés dans ces logements, sales, sans eau ni électricité. Le lendemain, j'ai cherché à leur parler, mais ils ne pouvaient pas s'exprimer en français ; ils disaient seulement « Syria ». Ce soir-là, Jésus avait frappé fort à notre porte...

Très vite, un groupe de personnes bénévoles, très compétentes et généreuses s'est mobilisé. De même que des associations. Et aujourd'hui, le Collectif « Les voisins solidaires des réfugiés syriens aux Izards » les aide dans leurs démarches administratives, la scolarisation des enfants, les problèmes de santé, le lien avec les avocats quand ils sont convoqués au Tribunal etc.... Dans ce collectif certaines personnes appartiennent à d'autres associations, une jeune femme médecin de La Case Santé, une sage femme, un journaliste, le Père G. Boyer et moi-même. D'autres personnes se joignent à nous pour des activités ponctuelles. Nous nous retrouvons tous les 15 jours pour faire le point, et nous restons en lien constant par mail entre nous et avec les réfugiés syriens. Dans une lettre adressée à la sous-préfète en charge de la politique de la ville, les réfugiés syriens disaient « Depuis plus de deux ans que notre exil nous a amenés à Toulouse, nous allons d'expulsion en expulsion, nos abris sont à chaque fois détruits pour faire place à des logements inaccessibles aux petits revenus. Cette situation nous fait beaucoup de mal, met des obstacles à la scolarité de nos enfants, annule les liens créés avec les autres familles et nous empêche d'avoir l'esprit serein pour créer une vie tranquille ici, apprendre le français, trouver du travail ». Ils ajoutaient : « Nous sommes des réfugiés qui ont fui la guerre ... arrivés ici après un long exil hasardeux. Nous vivons très difficilement le fait d'être traités comme des objets sans pouvoir de décision, subissant ce que nous ne comprenons pas ... ». Membres de ce collectif, nous cherchons avant tout à ce que soient pris en considération et respectés les besoins de chaque famille.

4 – Lecteur : Pierre Célestin, réfugié rwandais, va nous dire comment il a reçu ce témoignage.

5 – Pierre C. : Je connais bien cette situation des migrants, de quelqu'un qui arrive, qui est faible, qui perd ses moyens ; il n'a pas de repères, et a parfois besoin d'être rassuré.

Quand je vous dis que cela me fait chaud au cœur, c'est de voir avec quel acharnement, avec quelle combativité vous les accueillez, et que vous leur donnez encore cet espoir de vivre comme des humains. Parce-que quand on quitte son pays, on est déshumanisé, on est rien. Pourtant, certains qui arrivent ont un potentiel, ils sont capables de travailler, ils ont des connaissances.

6 – Georges : Geneviève, qui se dit « mécréante », membre très actif du Collectif « Les voisins solidaires des réfugiés syriens aux Izards » nous a livré ce qui l'a le plus touchée et interpellée : « Dans les yeux des enfants, a longtemps pétillé un désir d'apprendre, d'être avec et comme les autres... Ce qui fend le cœur et nous fait honte, c'est le contraste entre l'ampleur de leur désir pour la France, et l'ampleur du découragement organisé par l'Etat. Etre à l'écoute des familles syriennes réfugiées, c'est une affaire de subjectivité personnelle, mais aussi politique, où se joue notre destin ».

7 Lecteur – Laissons la parole à Violette.

8 – Violette :

« J'ai rencontré des familles syriennes durant le mois de Mai 2016 au pied de l'immeuble qu'ils squattaient à l'époque dans le quartier des Izards. J'ai dessiné en plein vent, le portrait des personnes qui acceptaient de poser pour moi.

Tout en étant très cordiaux, peu d'hommes ont accepté de poser. Leur situation les rendait soucieux. Les femmes m'observaient en souriant. Nous nous comprenions par gestes. Quant aux enfants, comme tous les gamins du monde, ils ne pensaient qu'à jouer. Ils se bousculaient pour que je les dessine. Ils chahutaient. Et c'était un plaisir de constater qu'ils commençaient à parler français. Cela donnait de l'espoir.

On l'aura compris, mes croquis sont la trace de mes rencontres. C'est tout l'intérêt de ma démarche artistique. »

9 – La rencontre s'est terminée par le poème de Aïcha :

SILENCE...

Silence ! Bébé dort

Le silence est d'or.

Silence dans les hôpitaux

Otez votre chapeau

Baissez le ton quand vous parlez.

Silence pour les opprimés

Qui n'ont pas le droit de s'exprimer

Silence des bruits des bottes

Dans les geôles

Silence de bruit pour les enfants de Syrie

Muselage dans les goulags de Sibérie

Silence de lapidation pour les femmes du Pakistan

Silence des décideurs sur les murs des malheurs !

Silence des brûlures à l'acide

Sur les femmes afghanes

Silence du bruit des vagues sur les noyés de Lampedusa.

Le silence est d'or

Et de mort.